



ÉDITO

ANDRÉE SIMONNOT

Présidente d'association

LE RECUIL SILENCIEUX DU POUVOIR DES FEMMES EN GUADELOUPE

Il y a des chiffres qui interpellent.

Et d'autres qui inquiètent profondément.

En Guadeloupe, en 2026, elles ne sont plus que **trois femmes maires**. Trois.

- **Maryse Etzol,**
- **Gabrielle Louis-Carabin,**
- **Évelyne Ponchateau.**

Trois femmes pour incarner, porter, décider, gouverner. C'est donc **moins de 10 %**, ce qui est particulièrement faible — surtout au regard des enjeux de parité.

Ce constat n'est pas anodin. Il est le symptôme d'un recul. Un recul silencieux, presque insidieux, dans un contexte où l'on pensait à tort que l'égalité progressait de manière irréversible.

Sur le papier, tout semble en place. La parité est inscrite dans la loi. Les femmes sont présentes sur les listes. Elles participent, s'engagent, travaillent. Mais dans les faits, **le pouvoir réel reste encore largement masculin.**

Alors posons la question sans détour :
**à quoi sert la parité si elle ne mène pas au pouvoir ?
Si elle ne redistribue pas le pouvoir.**

Ce que révèle la situation actuelle, ce n'est pas une absence de femmes compétentes elles sont nombreuses, qualifiées, engagées. Ce que cela révèle, c'est un système politique qui continue, consciemment ou non, à verrouiller l'accès aux fonctions exécutives.

Les femmes sont encore trop souvent cantonnées à des rôles secondaires. Elles sont présentes, mais rarement décisionnaires. Elles sont visibles, mais peu investies du pouvoir stratégique. Comme nous l'avons déjà dit, la parité est devenue une obligation juridique, **mais elle n'est pas encore une réalité politique.**

Et pendant ce temps, on célèbre des parcours individuels. On met en lumière quelques réussites.

On parle d'« empowerment ». Mais l'autonomisation réelle ne peut pas reposer sur des exceptions. Elle doit devenir la norme.

Car au-delà des chiffres, c'est une question fondamentale qui se pose :

Quelle démocratie voulons-nous ?

Une démocratie où les femmes participent... sans diriger ?
Une démocratie où elles contribuent... sans décider ?
Une démocratie où leur place est tolérée, mais rarement centrale ?

Quel message envoyons-nous aux jeunes filles de Guadeloupe ?

Que leur avenir politique existe, mais qu'il a un plafond ?
Que leur engagement est utile, mais rarement décisif ?

Ce recul du nombre de femmes maires n'est pas un simple fait politique. C'est un signal d'alerte. Un révélateur de résistances profondes, culturelles, structurelles, parfois même inconscientes.

Il est temps de le dire clairement :
L'égalité ne doit pas être une façade. La parité ne doit pas être un minimum. Et le leadership féminin ne doit plus être l'exception.

Aujourd'hui, plus que jamais, il faut un sursaut collectif. Un engagement réel des partis politiques. Un soutien assumé aux candidatures féminines. Un changement profond dans les pratiques de gouvernance.

Les femmes ne demandent pas une place.
Elles demandent leur juste place.

Et cette place est au cœur du pouvoir.